



Caprier ou aristoloche ?

Josiane Pagnon

► **To cite this version:**

Josiane Pagnon. Caprier ou aristoloche ?. Patrimoines du sud, Conseil régional Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, 2015, <<https://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>>. <hal-01329610>

HAL Id: hal-01329610

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01329610>

Submitted on 9 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrimoines du sud – 1, 2015

Caprier ou aristoloche ? Fortune d'une idée, naissance d'un dessin textile

Josiane PAGNON

Cette enquête a commencé avec l'analyse d'une chasuble en damas dit « florentin du XV^e siècle », classée monument historique, dans une petite commune de la Manche, Saint-Maurice-en-Cotentin. L'œuvre est célèbre parce qu'attachée à la mémoire du Bienheureux Thomas Hélye de Biville¹

Pour mieux comprendre le motif du tissu (fig. 1), dans une chasuble faite de multiples morceaux, un relevé des motifs a été effectué (fig. 2) : à partir d'un vase tripode godronné

1 - cf. PAGNON, Josiane. Exposition, [Saint-Lô, archives départementales, 26 avril-1er août 2008, Saint-Hilaire-du-Harcouët, musée de La Verrière, Saint-André-de-Bohon, dépôt des objets d'art, 26 avril - 12 octobre 2008]. **File le temps, reste le tissu, ornements liturgiques de la Manche**, Coutances, Conseil général de la Manche, 2007, 240 p. (collection Patrimoine ; 13), p. 63-66.

très influencé par l'antique, émergent deux branches feuillues qui entourent une grosse fleur de grenade comme posée sur une couronne ; une autre section du dessin met en valeur des œillets. Un autre fragment de tissu présente des pommes de pin dont la grande taille incite à penser à un tissu d'ameublement plutôt que de vêtement. Ce dessin d'une belle hauteur se voit beaucoup mieux sur une chasuble de la cathédrale Saint-Front de Périgueux (fig. 3), découverte bien plus tard, grâce à Isabelle Bédard, qui a étudié ce damas fond satin de 5 et mesuré une hauteur de 77 cm pour le motif.

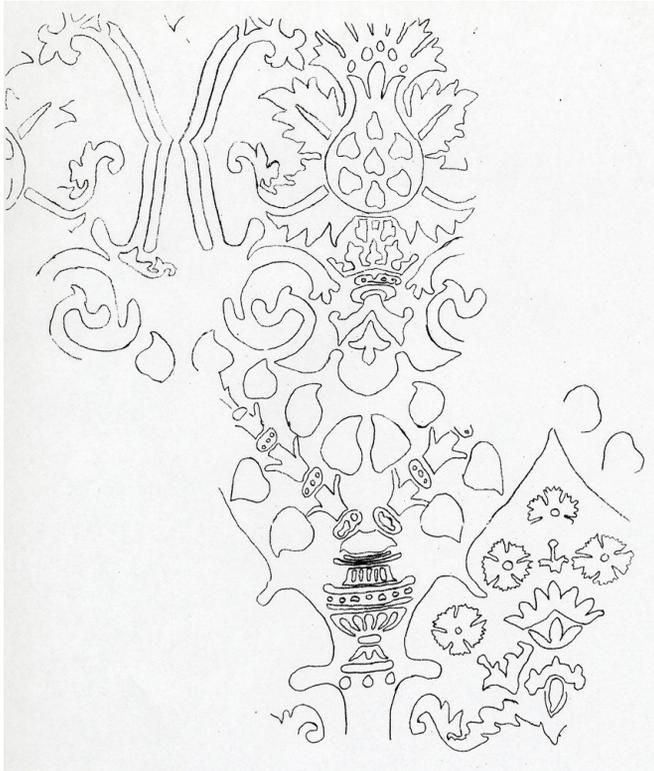


Fig. 1. Dessin du damas de la chasuble de Saint-Maurice-en-Cotentin (Manche). Dessin J. Pagnon.

Fig. 2. Saint-Maurice-en-Cotentin (Manche), dépôt des antiquités et objets d'art de la Manche ; détail de la chasuble dite du Bienheureux Thomas. J. Pagnon © Conseil général de la Manche.

Caprier ou aristoloche ?

Les auteurs, en décrivant ce dessin, parlent tous de caprier. Grâce aux connaissances de Michel Wienin² en matière de botanique, une nouvelle identification vous est ici proposée, soutenue par un fort contenu symbolique. Les tiges du caprier sont fines et lisses et les feuilles

2 - Chercheur patrimoine industriel à l'Inventaire général Languedoc-Roussillon, chaleureusement remercié ici.

sont parfaitement symétriques ; or, ici les feuilles sont dissymétriques et plutôt cordiformes et l'existence de petits nœuds ou cannelures sur la tige est parfaitement visible, ce qui correspond plutôt à l'aristoloche. Le nom de cette plante vient du grec *Aristos*, meilleur et *Locheia*, accouchement. Utilisée en médecine comme décontractant musculaire, elle est effectivement réputée pour faciliter les accouchements. L'aristoloche clématite est originaire de la Méditerranée. Accompagnée de la fleur de grenade, symbole de fertilité et de l'œillet, symbole d'amour, d'engagement et de fidélité conjugale, tous les éléments d'une vie privée heureuse se trouvent réunis sur une représentation dont le succès nous apparaît de plus en plus justifié. Pour autant, il est difficile de savoir si, dans les représentations qui suivent, on a suivi ce tissu pour sa valeur symbolique ou simplement pour ses évidentes qualités esthétiques. La grenade est devenue une sorte de motif générique, la fleur de grenade n'étant pas toujours représentée avec un parfait réalisme.



Fig. 3. Périgueux (Dordogne), cathédrale Saint-Front ; dos de chasuble. © Isabelle Bédât.

Un dessin pour damas, mais pas seulement

Une demi-laize de damas bicolore rose et crème du Musée national du Moyen Age de Paris³ montre les branches d'aristoloches issant d'un cœur, enserrant la fleur de grenade posée sur une couronne, le tout accompagné de fruits symboles de fécondité que sont les glands du chêne et la pomme de pin. La proposition de datation est la première moitié du XVI^e siècle.

Le château de Saumur conserve une chape dont la robe est faite d'un damas rouge plutôt bien conservé (fig. 4). La vue rasante de l'image permet de noter une des caractéristiques de l'étoffe, qui est d'offrir un motif en léger relief par rapport au fond. Le musée des tissus de Lyon possède trois fragments de damas (MT22851, MT24373 et MT33497) appartenant à la même filiation.

3 - DESROSIERS, Sophie. **Soieries et autres textiles de l'Antiquité au XVI^e siècle**. Paris : réunion des musées nationaux, 2004, p. 439 ; [Avignon, Petit Palais, 1997], **Brocartes célestes**, 2007, éditions RMG, p. 107.



Fig. 4. Saumur (Maine-et-Loire), château ; détail du tissu d'une chape rouge. © Josiane Pagnon.

En 2008, a été publiée une magnifique étude⁴ suite à la restauration d'un vêtement d'apparat de l'électeur Maurice de Saxe (1521-1553) qui a obtenu en 1548 ce titre de prince-électeur. Le vêtement est conservé à la Rüstkammer de Dresde. A côté des aristoloches, pommes de pin, grenades et œillets, Anna Jolly fait ressortir un autre motif, qui est celui de l'anneau, emblème des Médicis, ce qui conforte l'origine possible florentine du dessin. Il faut aussi noter la grandeur d'échelle du motif pour un tissu de vêtement. Par ailleurs, cette coupe d'habit avec de magnifiques plis très profonds n'a pas pour but de montrer le motif; ce qui est important ici est de jouer sur l'or et le noir, couleurs héraldiques de la Saxe. A noter aussi le fait que l'on a recherché un des tissus les plus beaux, les plus riches de l'époque.

Intéressante, est la transposition de ce dessin dans une autre technique : le musée des arts décoratifs de Paris⁵, possède dans ses collections un velours dit velours de Gênes vert mousse frisé et coupé sur fond crème.

Par ailleurs, une tapisserie provenant de Leipzig et aujourd'hui au Metropolitan Museum de New York représente Maurice de Saxe vers 1550 devant une tenture ornée de vases godronnés, aristoloches, pommes de pin, œillets et grenades.

Un dessin qui inspire les peintres

La fortune du dessin s'impose dans quantité de créations artistiques du plus haut niveau. Ainsi, au château de Malpaga, près de Bergame, se trouve une grande salle ornée de fresques qui figurent un grand banquet. Le dessin aux aristoloches couvre tous les murs, imitant une

4 - **Das Prunkleid des kurfürsten Moritz von Sachsen (1521-1553) in der Dresdner Rüstkammer.** Riggisberg : Abegg-Stiftung, 2008, 184 p.

5 - PAGNON, p. 66.

draperie textile. Le château a appartenu à Bartolomeo Colleoni, le grand mercenaire au service de Venise, qui est mort en 1475. Les peintures ont été faites après sa mort, dont celles de la grande salle, qui commémorent le passage à Malpaga du roi Christian 1^{er} de Danemark (1426-1481). Si l'attribution à Marcello Fogolino est confirmée, les fresques n'ont pu être commencées avant 1510. Les différentes laizes sont disposées en deux tons pour donner mouvement.

Si l'on regarde les œuvres peintes assez bien datées, il faut citer ensuite une œuvre de Lucas Cranach l'Ancien, aujourd'hui conservée à Karlsruhe et qui représente l'électeur de Saxe Frédéric III de Saxe (1463-1525), en prière devant la Vierge à l'Enfant. C'est un des nombreux retables que l'artiste fait entre 1510-1520, à la demande de l'électeur, pour les chapelles de ses résidences.

Une référence datée fiable est fournie par des volets de retable aujourd'hui conservés à Aschaffenburg en Bavière, mais qui proviendraient de la cathédrale Saint-Martin de Mayence, à 80 km de distance. Sur deux volets de retable, peintures sur bois de tilleul, le cardinal Albrecht von Brandenburg⁶ et sa maîtresse, Ursula Redinger, sont représentés, respectivement en saint Martin et en sainte Ursule. Le cardinal (1490-1545) était archevêque de Mayence. De par ses immenses richesses et sa conduite, ce cardinal incarne tout à fait ce contre quoi Luther luttait. L'œuvre, datée de 1524, est attribuée à Simon Franck (vers 1500-1546), élève de Lucas Cranach le Vieux. Sur la robe de la chape du cardinal, se reconnaissent les tiges d'aristoloches traitées ici avec des nuances graphiques.

Sur le célèbre portrait de François 1^{er}, par Jean Clouet, exécuté vers 1525-1530 (Paris, Louvre), on retrouve les aristoloches mais aussi l'anneau des Médicis étudié par Anna Jolly sur le vêtement de Maurice de Saxe, et l'on a visiblement pris soin de faire ressortir les couronnes du damas du fait de la personne représentée.

Le grand peintre Hans Holbein (1498-1543) passe les premières années de sa carrière à Bâle qu'il doit quitter définitivement pour l'Angleterre en 1526 à cause de la Réforme ; on sait qu'il est passé en France en ignorant la date exacte du voyage, sans doute vers 1524. En 1527, il fait le portrait de William Warham, archevêque de Canterbury, (bois, Paris, Louvre). Le rideau en arrière-plan est très exactement le tissu de Saint-Maurice-en-Cotentin. En 1533, Jean de Dinteville, ambassadeur de France en Angleterre, lui commande un tableau où il figurera aux côtés de son compatriote l'évêque Georges de Selve, évêque de Lavaur, diplomate à la cour de Charles Quint, et venu en Angleterre en 1533, chargé d'une mission secrète par François 1^{er}. Le tableau, intitulé Les ambassadeurs, est conservé à la National Gallery, de Londres. Les motifs du rideau se jouent encore des aristoloches, œillets, pommes de pin et couronne juste au-dessous de la grenade. Et lorsque l'atelier de Holbein réalise vers 1533 le portrait de Thomas Cromwell, secrétaire du roi (bois, New York, The Frick collection), d'une bien moins belle facture que les œuvres précédentes, le fameux damas est encore visible, à l'arrière-plan.

6 - WIRTH, Jean. [Strasbourg, Musée de L'Oeuvre Notre-Dame, 2001], **Iconoclasme, vie et mort de l'image médiévale**. Paris : Somogy, 2001, p. 180.

Le succès en Orient

Le palais de Topkapi, à Istanbul, renferme une impressionnante collection textile constituée à partir du règne de Mehmet II, qui conquiert la ville en 1453. Les sultans passent commandes aux ateliers de soieries de Bursa déjà anciens puis, à partir du milieu du XVI^e siècle, à ceux d'Istanbul. Leur demande est si importante qu'elle se porte aussi vers l'étranger, notamment l'Iran, la Chine et l'Italie. Au sein de la collection, Louise W. Mackie⁷ a étudié plus particulièrement des damas de soie du XVI^e siècle, époque où les ateliers turcs n'en fabriquent aucun. Le dessin qui nous intéresse lui semble avoir été particulièrement « prestigieux »⁸ ; elle l'a remarqué non seulement sur un damas italien jaune du second ou troisième tiers du XVI^e siècle, mais aussi sur un caftan bleu ciel⁹. Les motifs italiens eurent assez d'influence pour être repris et adaptés par les turcs qui, au milieu du XVI^e siècle, ont tissé des velours¹⁰ où l'on retrouve aristoloches, grenade et couronne. Cependant, l'impression générale produite est assez différente, le réseau sinueux et continu, l'aspect « tapis » ressortant beaucoup plus que les détails.

Il semble en effet qu'au fil des décennies, le dessin se déplace d'un intérêt pour des motifs assez petits, détaillés voire précieux, ayant une valeur chacun pour eux-mêmes - les tiges feuillues, la fleur de grenade, les œillets, le vase, la couronne (présente ou non) - vers une volonté de mettre en valeur de grandes masses aux lignes nettes, des réseaux. Par exemple, sur une dalmatique¹¹ italienne verte (MT 29424) qui doit être de la fin du XVI^e siècle exposée au musée des tissus de Lyon (fig. 5), ressortent d'une part le treillis de lignes, d'autre part un médaillon circulaire dans l'espace ménagé par les lignes¹².

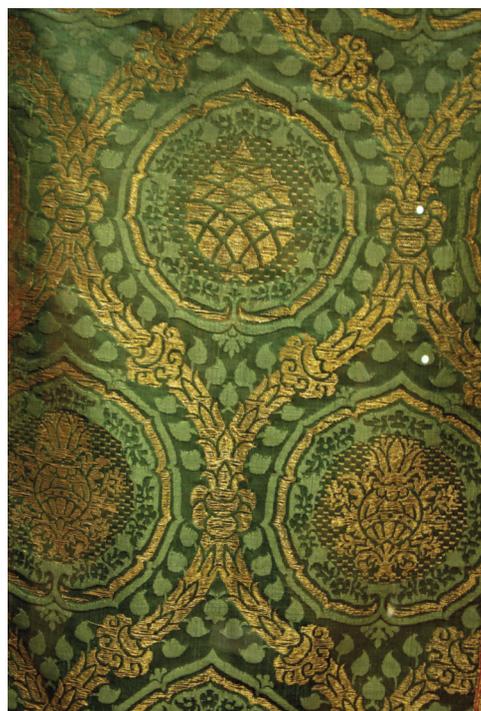


Fig. 5. Lyon (Rhône), Musée des tissus ; détail d'une dalmatique verte (MT 29424).
© Josiane Pagnon.

7 - MACKIE, Louise W. **The origins and influences of silk damasks in the Topkapi Palace in Istanbul during the 16th century**. *Bulletin du CIETA*, 2003, n° 80, p. 39-48.

8 - MACKIE, p. 40.

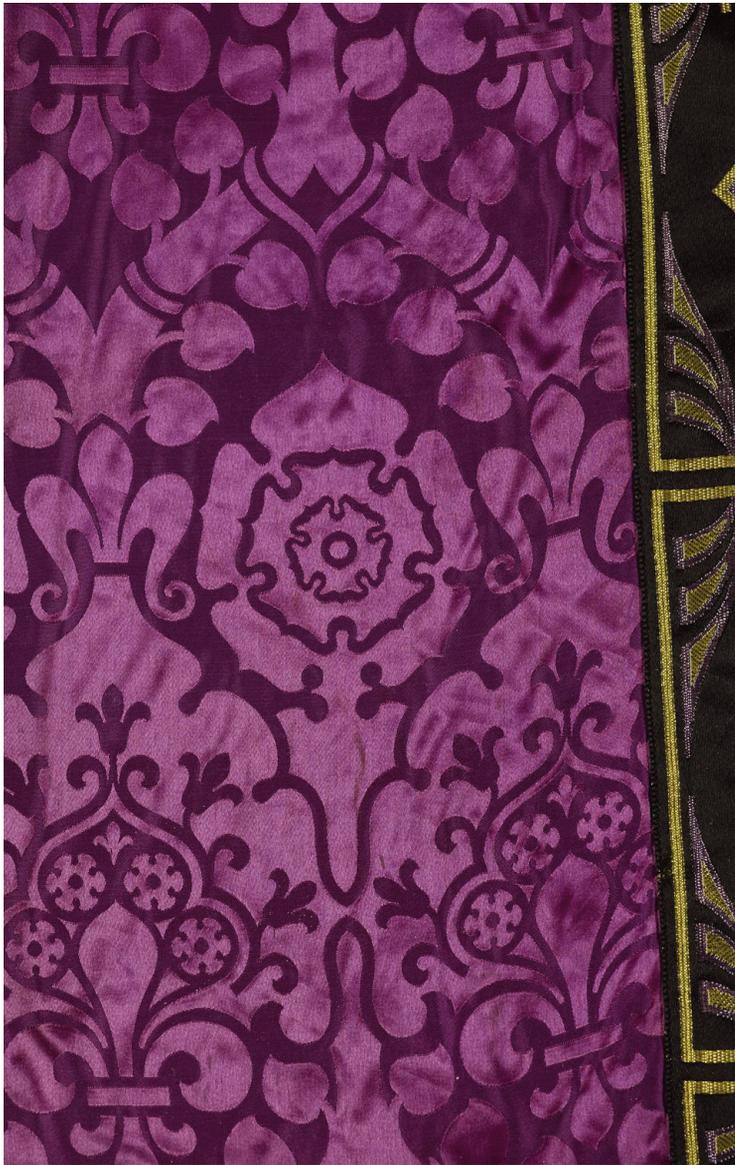
9 - L'auteur publie un autre exemple, sur un portrait posthume (après 1512) du sultan Beyazid II, mais qui semble plus éloigné (fig. 3, p. 42).

10 - Mackie, p. 44, fig. 9.

11 - Voir aussi une dalmatique de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Castoreale, en Sicile : CIO-LINO, Caterina. [Exposition. Messine, théâtre Vittorio Emmanuele, 9 février – 15 mars 2002], **La seta e la Sicilia**. Messine : éditions Sicania, 2002, p. 243.

12 - Ultime évolution de ce type de dessin influencé par l'architecture gothique dont parle Gaston Migeon dans son ouvrage de 1909, **Les arts du tissu** ; il y est question de meneaux (le réseau de lignes) et de fleurons (le motif central), p. 67.

Comme pour d'autres textiles anciens, le dessin aux aristoloches a connu un succès qui perdure. Des documents du XIX^e siècle reprennent ses traits¹³. Et jusqu'au milieu du XX^e siècle, sur une chasuble violette (fig. 6) de Saint-Geniès-de-Comolas (Gard), vendue par la maison Clergue d'Aurillac, il est surprenant de retrouver le réseau des tiges d'aristoloches ; le reste est stylisé, les motifs de fleurs d'amandier, de fleurs de lys sont exploités pour leur aspect purement décoratif.



*Fig. 6. Saint-Geniès-de-Comolas (Gard),
église paroissiale ; détail de chasuble.
M. Kérignard © Région Languedoc-
Roussillon, Inventaire général, 2015.*

13 - Dans le recueil Maciet 296/7 de la Bibliothèque des arts décoratifs, à Paris ; ou dans Dupont-Auberville, L'ornement des tissus. Paris, 1877. Informations fournies par Danièle Véron-Denise.

En conclusion, les exemples datés découverts au long de la recherche indiquent les environs de 1510 comme la période d'apparition du motif, avec les fresques de Malpaga. En admettant que Marcello Fogolino est l'auteur des fresques, on ne sait pas énormément de choses à son sujet mais il semble bien que ce peintre a passé toute sa vie dans l'extrême nord de l'Italie, à Vicence, Pordenone, Malpaga, Trente. Rien n'indique dans sa peinture un goût particulier pour les tissus, d'où l'hypothèse qu'il a repris un tissu existant et dont la symbolique convenait à son propos. En supposant que cela peut prendre un certain temps pour qu'un motif textile devienne célèbre, il est proposé désormais que le dessin aux aristoloches a été créé entre 1490 et 1510. A cette époque, les tisserands de damas sont célèbres à Florence ; elle n'est certes pas la seule ville capable d'en fournir ; cependant, la présence d'un dessin aux branches d'aristoloches, daté de 1555 et conservé à l'Archivio di stato de Florence incite pour l'instant à proposer une origine florentine¹⁴ pour ce dessin.

Il est à souhaiter que les derniers mots ne soient pas écrits ici sur le sujet ; les étoffes qu'il a suscitées en Italie sont aujourd'hui dispersées dans le monde, puisque l'on a cité ici la France, l'Italie, la Suisse, les Etats-Unis, la Turquie, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, et l'enquête mérite d'être poursuivie.

Josiane PAGNON

Chercheur Inventaire général Languedoc-Roussillon

14 - Dans l'ouvrage **Tessuti nel Veneto, Venezia e la Terra ferma**. Vérone, 1993, est publié un dessin conservé à l'Archivio di stato de Florence ; il est fortement structuré par le réseau de branches d'aristoloches.

Pour citer cet article :

Josiane PAGNON, « Caprier ou aristoloches ? Fortune d'une idée, naissance d'un dessin textile », *Patrimoines du sud* [en ligne], 1 / 2015, mis en ligne le 23 février 2015, consulté le
URL : <http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr>